

L'abbaye de Westminster a subi des dommages

Tout le voisinage est ébranlé par une bombe allemande — Le mauvais temps donne du répit à Londres — Les deux méditent un coup vers l'Egypte — La résistance opiniâtre de la Grande-Bretagne les contraint à modifier leurs projets — Campagne d'hiver

TOUTE TENTATIVE D'INVASION DE L'AMERIQUE PARAÎT IMPOSSIBLE

Berne fait savoir que malgré toutes les informations d'après lesquelles Hitler aurait décidé d'ajourner sa tentative d'invasion des Îles Britanniques, les préparatifs continuent et que ce ne serait pas étonnant si la menace allait se préciser ces jours-ci. En fait on doit toujours prendre avec un grain de sel la plupart de ces rumeurs d'invasion à brève échéance. Elles font partie de la guerre des nerfs menée contre l'Angleterre; et Berne est un merveilleux poste d'où écoulent ces sortes d'informations. Il est vrai que Londres eut quelque répit la nuit dernière, — ce qui en aurait amené plusieurs à croire que les Allemands auraient changé de tactique; mais on peut difficilement se convaincre que si les Allemands allaient lancer un corps d'invasion contre l'Angleterre, ils commenceraient par laisser Londres dormir sur ses deux oreilles. Des raids massifs d'avions devraient accompagner la tentative afin d'affoler les gens au maximum, partout dans le Royaume-Uni.

Pendant que Mussolini est en train de passer en revue son armée du nord de l'Italie, — on s'attendait quelque peu à un discours de sa part aux soldats de la région de Padoue, mais jusqu'ici les dépêches n'ont pas confirmé cette nouvelle, — les Anglais ont bombardé à l'entrée de la mer Egée, à proximité de la Turquie d'Asie, la base navale italienne de Stampalia, dans les îles du Dodécannèse, presque entre la Crète, à la Grèce, et l'île de Rhodes, à l'Italie. Rome ne dit pas grand chose là-dessus; les Anglais constatent que la marine de guerre italienne reste introuvable. Elle est, disent-ils, d'une extrême mobilité. . . Le ministre espagnol Serrano Suñer, à Rome depuis quelques jours pour y conférer avec Ciano et Mussolini, est rentré à Madrid sans avoir demandé d'audience au Souverain Pontife, au Vatican, malgré les témoignages d'intérêt que le Saint-Siège a donnés depuis des mois et des mois au nouveau régime d'Espagne. Il y a eu un débat entre Madrid et le Vatican des sujets dont la solution tarde; et l'on paraît d'avis que Madrid boude le Saint-Siège parce que le Souverain Pontife n'a pas cru devoir jusqu'ici reconnaître à Franco, qui cherche à négocier un concordat à ses conditions, des privilèges accordés il y a des siècles aux monarques d'Espagne et dont il ne saurait plus être question, à cause de leur caractère abusif. Aux Etats-Unis, des groupes d'origine française s'organisent pour aider le comité de Gaulle, de Londres, dont on n'entend plus guère parler depuis la mésaventure de son chef à Dakar, alors qu'une partie de la presse américaine a critiqué de Gaulle à ce sujet. Chez nous, on apprend l'arrivée à Londres de M. Gardiner, ministre de l'Agriculture et aussi ministre des Services de guerre, à Ottawa.

L'ABBAYE DE WESTMINSTER ENDOMMAGEE

Pendant la trentième nuit de ce que l'on peut appeler le siège aérien de Londres, les habitants de la ville ont eu un peu de repos, le mauvais temps ayant tenu les aviateurs allemands hors de la zone de Londres. Une alarme matinale n'a pas duré. Une autre alerte, dans la matinée, fut aussi courte, la pluie et le brouillard tenant les avions ennemis éloignés, sauf quelques audacieux avions de reconnaissance. On a paru quelque peu s'inquiéter de ce calme relatif, on l'a interprété de différentes manières, mais le probable c'est que les conditions atmosphériques l'ont imposé, ce dont les Londoniens ont profité pour dormir en paix.

On révèle que dans un récent bombardement un énorme projectile allemand, — sans doute une torpille aérienne, — a tombé à proximité de l'abbaye historique de Westminster, a creusé un grand cratère près de l'entrée de la Chambre des Pairs, a mis en éclats les verrières de cet édifice, a crevé le toit de l'église fashionable de Sainte-Marguerite, adjacente à l'abbaye du couronnement, église où se font de grands mariages anglais; la chapelle gothique d'Henri VII où sont ensevelis plusieurs anciens souverains anglais a aussi subi des dommages sérieux, du fait de l'ébranlement par l'explosion de la torpille, dans le voisinage immédiat. D'autres constructions historiques des environs ont aussi été ébranlées et rendues temporairement inhabitables.

Devant la persistance des attaques allemandes, le ministère Churchill a décidé d'ordonner la dispersion de différents groupes de la population londonienne rendue sans abri par suite des pluies d'obus et des incendies. Le ministère paiera les frais du déplacement des dispersés, sous ses ordres, et il versera des indemnités de logement à ceux qui recevront les gens ainsi expédiés hors de la capitale. Il s'agit surtout de femmes et d'enfants à éloigner sans plus tarder. On avait, l'automne dernier, ordonné l'évacuation de familles nombreuses, ou d'enfants plus ou moins bien logés à Londres, et on les avait transportés dans les campagnes anglaises. La plupart n'y ont pas tenu longtemps et ont repris la route de Londres. On s'occupe cette fois-ci surtout de transporter hors d'atteinte immédiate par des obus les femmes sur le point de devenir mères, les vieillards, les infirmes et les tout jeunes bébés. On n'a encore rien décidé au sujet de la transplantation, dans les campagnes, de familles entières. Le logement reste difficile à trouver, pour le moment, dans ces cas. Il faudra attendre. Entretemps, le ministère s'occupe aussi de faire aménager à Londres des abris plus hygiéniques, chauffés et ventilés convenablement, afin d'empêcher les gens d'aller dormir ou s'abriter dans les gares surencombrées du métro, avec les inconforts et la promiscuité extrêmes que cela comporte.

GUERRE D'HIVER

On se rend compte, tant à Berlin qu'à Rome, du fait que la guerre ne saurait finir ces mois-ci, vu l'extrême résistance de Londres; la marine britannique de guerre reste entière, tenant un rôle prépondérant dans le blocus de l'Allemagne et contre le blocus du littoral anglais. Et l'invasion des Îles Britanniques ne se fera pas aussi facilement qu'on le croyait, en pays d'Europe continentale. Aussi se dit-on que les Deux, à Brennero, on dû imaginer ou tracer les plans d'une autre offensive, contre l'Egypte, celle-là. A ce qu'on sait, des techniciens et des militaires allemands sont passés de Berlin à Rome pour étudier des projets d'offensive du côté de la Méditerranée, d'accord avec l'état-major italien. Il est de plus en plus évident que des grands préparatifs militaires se font, du côté de l'Afrique du Nord et de l'Egypte, et qu'une campagne d'hiver va s'y amorcer, qui pourrait bien laisser quelque répit aux Îles Britanniques elles-mêmes. Il est essentiel pour la cause italo-allemande que Berlin et Rome tentent et réussissent quelque entreprise du côté de Suez et d'Alexandrie, si Hitler et Mussolini veulent tenir des atouts dans leurs mains, en vue de la dernière manche de la guerre. S'ils ne prennent pas Suez, ces mois-ci, s'ils ne rendent pas à peu près intenable la situation des escadres britanniques en Méditerranée, s'ils n'entament de ce côté le prestige maritime anglais, ils se trouveront le printemps prochain en assez mauvaise posture; car, dans l'intervalle, la marine de guerre et l'aviation militaire britanniques auront une situation telle que Berlin et Rome n'en pourront plus venir à bout, du côté du Proche-Orient et de Suez. Les hésitations du régime Franco à entrer dans la guerre ne sont pas sans ajouter aux problèmes des Deux.

ETATS-UNIS ET CANADA

Les Etats-Unis pressent activement leur programme de préparation militaire, tant sur terre que sur mer, malgré la proximité quasi immédiate des élections présidentielles, — elles se tiendront dans quatre semaines. Un chroniqueur militaire, le colonel Frederick Palmer, affirme néanmoins que son pays n'a pas lieu d'être pessimiste, quant à la possibilité d'une invasion par des ennemis; il dit qu'il faut profiter des circonstances pour doubler les escadres américaines et monter la grande armée dont a parlé M. Roosevelt et qui fait partie de ses plans de défense. Si, dit le colonel Palmer, Hitler, malgré toutes ses tentatives et ses efforts, n'a pas encore réussi à franchir la Manche ni à venir à bout de l'Angleterre, il reste pratiquement impossible qu'il puisse envahir un de ces jours le littoral américain, soit par l'Atlantique, soit par le Pacifique. Comment une armée japonaise pourrait-elle franchir 5,000 milles, assurer ses communications et son ravitaillement à travers le Pacifique, et débarquer un grand nombre de soldats en territoire d'Amérique? Le colonel Palmer n'ajoute aucune foi à la réussite de pareille manoeuvre, à supposer qu'on la tentât. Une invasion par la voie du Saint-Laurent? Il faudrait que des transports ennemis affrontassent les moyens de défense préparés le long de cette route et réussissent à passer outre, ce qu'il ne croit guère possible. Ce qui ne veut pas dire, conclut-il, qu'on ne doive pas encourager le peuple américain et les Canadiens à se préparer contre toute éventualité. Si nous devons avoir une guerre, écrit-il, ce serait aux Etats-Unis à devoir la porter en pays ennemis.

On rapporte d'Ottawa, à l'avant-veille de la mobilisation des premiers groupes de jeunes Canadiens dans des camps d'entraînement militaire obligatoire (le 9 octobre), que le recrutement de la milice active non permanente a dépassé toutes les prévisions. Il fallait 90,000 hommes, il y en a 112,000 enrégimentés. De plus il y a 165,000 hommes dans le service actif, au Canada, ainsi qu'outre-mer; et l'on s'attend que d'ici octobre 1941 environ, 240,000 jeunes gens auront fait chacun un mois d'entraînement aux armes. On compte que la milice active et la non permanente vont fournir un nombre important de recrues volontaires pour les régiments à expédier outre-mer, au fur et à mesure des besoins.

Dans un autre domaine, on rapporte que M. King et M. Roosevelt, chacun dans sa capitale, feront d'ici quelques jours des déclarations simultanées au sujet de la canalisation du fleuve Saint-Laurent. A ce que l'on croit, les pourparlers seraient terminés, quant à certains points de l'immense programme que cette entreprise comporte. Un journal de Toronto, le "Globe & Mail", a prétendu la semaine dernière que Washington et Ottawa auraient écarté pour l'heure tout projet de construction coûteuse et se seraient entendus simplement sur un programme de détournement des eaux de rivières et de lacs désignés. On n'a ni confirmé ni nié cette information. — G. P. 7-X-40